

« La *Lebensreform* ou la dynamique sociale de l'impuissance politique »

Marc Cluet



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/135>

DOI : 10.4000/ifha.135

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Édition imprimée

Date de publication : 6 février 2011

Pagination : 69-74

ISSN : 2190-0078

Référence électronique

Marc Cluet, « « La *Lebensreform* ou la dynamique sociale de l'impuissance politique » », *Revue de l'IFHA* [En ligne], 3 | 2011, mis en ligne le 01 octobre 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/135> ; DOI : 10.4000/ifha.135

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

©IFHA

« La *Lebensreform* ou la dynamique sociale de l'impuissance politique »

Marc Cluet

NOTE DE L'ÉDITEUR

Colloque international et transdisciplinaire, Strasbourg, 16-18 juin 2011

Dix ans après l'exposition de Darmstadt sur la *Lebensreform*¹, et à un moment où le calque linguistique « réforme de la vie » s'est établi en français, y compris à propos de stratégies alternatives, extra-germaniques, totalement contemporaines, un retour sur le modèle original paraissait opportun. L'idée du colloque fut lancée, dans le cadre de l'équipe d'accueil « Études germaniques : mémoires et frontières » (EA 1341), par Monique Mombert et Marc Cluet, au moment où celui-ci prenait la succession de celle-là au sein du département d'études allemandes de Strasbourg (sept. 2009). Les deux, qui avaient déjà effectué une collaboration sur un périmètre limité de la « réforme de la vie » – à savoir le « mouvement juvénile » (*Jugendbewegung*)² – souhaitaient arpenter le continent réformiste dans sa totalité. Ils reçurent le renfort de Catherine Repussard, experte en théories économiques de la *Lebensreform* et en passe de s'habiliter sous la direction de Monique Mombert. Sur le plan financier, le colloque fut rendu possible par l'EA 1341, le conseil scientifique de l'université de Strasbourg, la ville de Strasbourg et l'IFHA.

Une première finalité de ce colloque³, qui ressort de la seconde partie de l'intitulé (« [...] la dynamique sociale de l'impuissance politique »), était de proposer des catégories permettant de faire le départ d'avec des phénomènes proches, telles les luttes écologiques ou les pratiques de santé naturalistes. La *Lebensreform* peut englober ces phénomènes, mais seulement si une ambition sociétale s'y mêle, en l'absence de moyens proprement politiques. Il peut s'agir d'instaurer une « franche camaraderie », de recréer du lien social, d'enterrer moralement les « fausses élites » au profit des « vraies élites », et d'autres choses encore. En tout état de cause : si une ambition sociétale de cet ordre n'est pas présente, on ne se situe pas dans le champ de la *Lebensreform*. Les différences ressortent

d'exemples. La résistance aux projets qui se sont succédé aux XIXe et XXe siècles pour rendre le Rhin navigable jusqu'au lac de Constance ne participait pas de la *Lebensreform* tant qu'il s'agissait « seulement » d'éviter la destruction d'écosystèmes d'eau douce, mais en participait complètement dès lors que l'on considérait le Rhin comme un enjeu identitaire et sacré, du même ordre que le Gange... Même chose pour le végétarisme : une personne qui refuse les aliments carnés parce qu'elle les croit nuisibles à l'homme – car celui-ci serait originellement « frugi-granivore » – n'est pas dans une logique de *Lebensreform* ; en revanche, la même personne entre dans une telle logique si elle pense que le monde serait plus fraternel sans aliments de « bête de proie ».

Une autre ambition du colloque était une clarification typologique entre les différentes stratégies de la *Lebensreform*. Toutes ont en commun de placer le levier au niveau de la « superstructure » plutôt que de l'« infrastructure » (ces termes au sens marxiste). Ce déplacement typique, mi subi, mi souhaité, fut repéré dès le *Vormärz*, donc bien avant la *Lebensreform* historique (à partir de 1890), par Karl Immermann, du côté de « savants » qui souffraient, au physique et au moral, dans le « système Metternich » : « En Allemagne, l'originalité de l'esprit loge de préférence chez les savants, et se porte généralement sur des idées de réforme. [...] Mais étant donné que la vie constitue, en maint endroit, un bloc extrêmement solide et compact, ce sont les zones les plus tendres qui sont choisies, celles sur lesquelles l'effort a le plus de chances d'aboutir, à savoir l'éducation, la langue, l'écriture, éventuellement les us et coutumes⁴. »

Souvent la typologie introduite dans les différentes stratégies de la *Lebensreform* consiste à échelonner celles-ci entre peu interventionnistes (par exemple la suppression de la majuscule sur les substantifs), moyennement interventionnistes (comme l'innovation pédagogique) et fortement interventionnistes (par exemple la municipalisation des sols). Au colloque de Strasbourg, on tenta de procéder plutôt par *media sollicités* : le matériau humain, les contenants physiques (c'est-à-dire l'environnement naturel ou bâti), les englobants spirituels (c'est-à-dire les religions créées de toutes pièces), les images susceptibles d'exercer un effet d'appel « réformateur » sur la société. Par ailleurs, l'attention se porta sur les éléments qui distinguent la *Lebensreform* de phénomènes d'apparence similaire en France et en Grande-Bretagne.

Le colloque fut ouvert le mercredi 16 juin à 14h par la directrice de l'équipe d'accueil organisatrice, Christine MAILLARD, avec la caution institutionnelle supplémentaire offerte par sa fonction de directrice *ab origine* de la Maison interuniversitaire des sciences de l'homme d'Alsace (MISHA). En effet, c'est dans le bel amphithéâtre de cette institution que le colloque allait se dérouler. Ch. MAILLARD, qui s'est frottée à la *Lebensreform* sous ses aspects religieux à travers les recherches qu'elle mène depuis de nombreuses années sur la réception des spiritualités orientales en Allemagne, fit plaisir à l'auditoire en annonçant que la MISHA et l'EA 1341 accorderaient désormais une place notable dans leurs programmes de recherche à la *Lebensreform* sous des aspects variés. Puis Jost HERMAND (Madison), sans nul doute l'un des meilleurs connaisseurs de la *Lebensreform*, donna une conférence d'ouverture intitulée : « La *Lebensreform* autour de 1900. Itinéraires vers Hitler ou vers un avenir plus « vert » et plus sain ? » J. HERMAND rappela le milieu d'origine de la *Lebensreform* – à savoir des couches bourgeoises qui se sentaient mal à l'aise sans la société wilhelminienne, qui étaient saisies de doutes face au progrès industriel et au « nationalisme de commande » (*Hurra-Patriotismus*), mais restaient néanmoins fières de la puissance allemande. Dans un esprit de protestation face aux parvenus qui donnaient alors le ton, ces couches ou, du moins, certains de leurs

représentants « sensibles » adoptèrent la simplicité dans le vêtement, des pratiques nudistes voire « socio-sensuelles ». Cette « idéologie progressive-réactionnaire » (*fortschrittliche Reaktion*), par définition instable, entra en interaction avec la culture dominante. L'amour des animaux, en particulier familiers, se généralisa ; à l'inverse, le milieu de la *Lebensreform* se mit à cultiver une corporéité virile et martiale. Ces glissements successifs devaient entraîner certaines personnalités vers le national-socialisme. Les personnalités représentatives de ces dérives sont le peintre et graphiste-illustrateur Fidus, l'architecte Paul Schultze-Naumburg, le chorégraphe Rudolf Bode. Ce dernier fit d'ailleurs l'objet d'une communication ultérieure de la part d'Olivier HANSE (Metz), qui s'attacha à retracer les étapes d'une évolution à la fois typique et singulière. La conviction initiale de Rudolf Bode, inspiré à cet égard par la « philosophie vitaliste » de Klages, était que la société fragmentée pouvait être (re)transformée en « véritable communauté populaire », à condition de retrouver une saine « rythmicité ». Pour cela, il suffisait que la gymnastique rythmique de son invention en devînt le « substrat » (*Unterbau*). L'erreur consécutive était prévisible, mais non nécessaire, comme l'avait dit auparavant J. HERMAND. Dans le cas précis de Bode, ce fut de croire que le IIIe Reich avait besoin de sa gymnastique, et réciproquement sa gymnastique besoin du IIIe Reich.

La cité-jardin de Hellerau, véritable laboratoire de la *Lebensreform* avec son offre de loisirs « au vert », son architecture de style régionaliste modernisé, son école de danse arborant les symboles taoïstes du yin et du yang, etc., fut traitée dans une communication de Patrice NEAU (Nantes). Celui-ci parla moins des différents moyens mis en œuvre à Hellerau pour réunir, dans un même espace physique et mental, bourgeois cultivés et ouvriers d'élite, que des avantages économiques que la manufacture locale de meubles « néo-Biedermeier » trouvait dans une cité-jardin (construite en pleine nature et dotée d'activités culturelles) par rapport à une cité ouvrière de conception traditionnelle (« à la Krupp »). L'élite culturelle de Hellerau pouvait croire que « sa » cité englobait et contrôlait les intérêts capitalistes, mais en réalité, là comme ailleurs, cette élite était « agie » par les intérêts capitalistes sans s'en douter. L'interprétation livrée par P. NEAU fut partagée par Jost Hermand et son disciple germano-américain Peter Morris-Keitel (Bucknell), mais pas par Klaus Vondung (Siegen) ni par Marc Cluet. Ces derniers pensent que la bourgeoisie cultivée agissait en premier lieu pour son propre compte. La synthèse sociale induite au niveau de la cité, par l'architecture et la culture, lui restituait une position, menacée voire déjà perdue ailleurs en Allemagne, et c'était là l'effet escompté. Qu'il fallût un industriel philanthrope, Karl Camillo Schmidt, pour réaliser cette utopie est indéniable, mais Hellerau ressemble davantage à un « mirage » de la bourgeoisie cultivée qu'à un « écran de fumée » de la bourgeoisie industrielle.

Les religions « révélées » par des illuminés et/ou des littérateurs divers qui s'inscrivaient, consciemment ou non, dans le mouvement de *Lebensreform*, furent abordées par Klaus VONDUNG et Uwe PUSCHNER (Berlin). Les deux se concentrèrent sur le seul et même néo-paganisme d'inspiration « germanolâtre », mais les modes d'approche étaient différents. K. VONDUNG se livra à une réflexion sur les traits structurels communs à toutes les obédiences, U. PUSCHNER présenta en détail deux sectes représentatives. Un consensus s'est établi sur ce constat paradoxal : la recherche ou plutôt l'élaboration d'une nouvelle foi normative, supposée fondée dans l'ethnicité, avait pour présupposé une subjectivisation du croire.

Le pouvoir de subversion des images par le moyen de la franche « opposition esthétique » – pour reprendre une expression dont usa le regretté Gert Mattenklott

(1942-2009) à propos d'Aubrey Beardsley et de Stefan George – fut présent à l'esprit des participants tout au long du colloque, puisque l'affiche annonçant la manifestation présentait un jeune homme nu en situation de « prière à la lumière ». Le pouvoir des images fit également l'objet d'une communication élaborée : Catherine Repussard l'explora dans le *medium* de l'utopie littéraire et, plus précisément, du *Freiland* (1890) de Theodor Hertzka. Ce pseudo-reportage sur un lotissement imaginaire d'Afrique orientale (allemande), qui fleurit grâce à une nature prodigue et surtout grâce à l'accélération des échanges, sous le signe d'une « monnaie fondante » (*Schwundgeld*), gagna des milliers d'adeptes à des théories économiques alternatives qui allaient connaître différentes applications locales au cours du XXe siècle.

Des perspectives comparatistes et transnationales furent ouvertes principalement à trois reprises : d'abord dans une communication de Marc GLADIEUX (Lille), qui mettait en regard une association d'excursionnistes opérant depuis les villes de la Ruhr et une association analogue basée à Marseille ; puis dans une communication de Thomas ROHKRÄMER (Lancaster), qui présentait les « antimodernes » britanniques et, plus particulièrement, Ruskin et ses émules, en faisant ressortir chaque fois les spécificités par rapport aux *Lebensreformer* ; enfin dans la communication de Monique MOMBERT venant clore le colloque et où étaient analysés les enjeux modifiés du kneippisme dans l'établissement de cure du Sonnenberg près de Mulhouse (à fréquentation majoritairement francophone). Le constat commun aux trois, qui d'ailleurs allait être repris dans la conclusion des travaux, fut que la *Lebensreform* peut être considérée comme un phénomène spécifiquement allemand, lié au malaise ressenti, dans la société wilhelminienne, par l'élite culturelle et certaines couches limitrophes petites-bourgeoises. Les excursionnistes de Marseille qui terminaient leurs randonnées dans les Alpilles, attablés devant un coq au vin, paraissent complètement « adaptés » en comparaison de leurs collègues de la Ruhr qui, eux, faisaient un grand détour autour des auberges de campagne et sondaient une identité « germano-westphalienne » traçable depuis les chasseurs de mammoths de l'ère glaciaire. De même, les kneippistes du Sonnenberg ne plaçaient aucune attente sociétale dans leurs pratiques et rites sanitaires, mais se servaient très prosaïquement de l'établissement de cure comme relais d'influence pour la branche alsacienne du Centre catholique et, par son entremise, pour la cause régionale.

L'intérêt des communications et des discussions intercalées pousse les organisateurs à travailler à la publication d'actes ou plutôt d'un ouvrage collectif qui, si possible, laissera les textes en français et en allemand cohabiter à l'intérieur des sections prévues – une manière d'inviter le public à l'autoréforme dans le sens du « franco-allemand ». Par ailleurs, des journées d'études et des colloques complémentaires sont envisagés, notamment sur la postérité de la *Lebensform* dans l'altermondialisme actuel.

NOTES

1. *Die Lebensreform. Entwürfe zur Neugestaltung von Leben und Kunst um 1900*, exposition à l'Institut Mathildenhöhe de Darmstadt, du 21 oct. 2001 au 24 févr. 2002 (dir. scientifique : Klaus Wolbert et alii).
2. Journée d'études sur la *Jugendbewegung* à la maison Heinrich-Heine (Cité internationale de Paris), le 9 févr. 2008. Les communications sont rassemblées dans *Recherches germaniques*, hors-série n° 6, 2009.
3. Ont participé au colloque : Astrid Ackermann (Iéna), Anne Chalard-Fillaudeau (Paris), Marc Cluet (Strasbourg), Marc Gladieux (Lille), Olivier Hanse (Metz), Jost Hermand (Madison), Cornelia Klose-Lewerentz (Berlin), Monique Mombert (Strasbourg), Peter Morris-Keitel (Bucknell), Patrice Neau (Nantes), Marino Pulliero (Paris), Uwe Puschner (Berlin), Anne Quinchon-Caudal (Paris), Catherine Repussard (Strasbourg), Thomas Rohkrämer (Lancaster), Klaus Vondung (Siegen).
4. Karl L. Immermann, *Memorabilien*, München : Winkler, 1966 (éd. originale, Hamburg : Hoffmann & Campe, 1840-1843), p. 152 (trad. M.C.).